

CONCOURS DES LIVRES CÉLEBRES
BON 29 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.
QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 29 ?
Nom du Livre _____
Nom de l'Auteur _____
Nom du Concurrent _____
Adresse _____

C'ÉTAIT VÉDRINES QUI DEVAIT BOMBARDER BERLIN
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.994. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur. — Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15-00. — Adresse télégraphe : Excel-Paris.

PAGE 3 : 29^e DESSIN DE NOTRE CONCOURS

JEUDI
30
JANVIER
1919

Voir en page 2
notre deuxième
liste de souscrip-
tion en faveur de
Reims.

A CONFÉRENCE DE LA PAIX VA STATUER SUR LE SORT DES COLONIES ALLEMANDES



CARTES INDICANT LES POSITIONS DES COLONIES ALLEMANDES ET DES TERRITOIRES

A quelle solution s'arrêtera la Conférence de la paix dans la question des colonies allemandes ? Celles-ci vont-elles devenir, ainsi que l'aurait préconisé le président Wilson, le domaine de la Société des nations, ou seront-elles purement et simplement attribuées aux puissances alliées dont des établissements les

LIMITROPHES SUR LE CONTINENT AFRICAIN, EN EXTRÊME-ORIENT ET EN OCÉANIE

avoisinent ? Les colonies allemandes, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les cartes que nous publions, sont réparties sur le continent africain et dans l'océan Pacifique. En Afrique, elles confinent aux possessions britanniques, françaises, belges et portugaises. Ailleurs, elles figurent entre le Japon et l'Australie.

DEUXIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION POUR REIMS

Nous publions aujourd'hui notre seconde liste de souscription ; par la total des sommes que nous inscrirons dans ce numéro, nos lecteurs se rendront compte de l'état général qu'a suscité dans toute la France notre appel en faveur de Reims martyre.

Il est des noms symboliques que l'on ne prononce jamais en vain. Mais ce total imposant est loin de représenter ce que nous espérons de la bienfaisance française. De nombreux concours nous sont encore nécessaires ; les infortunes sont si grandes ! — et il s'agit de les soulager, de leur faire prendre patience jusqu'à ce que s'affirme la renaissance de Reims.

Mais, dès maintenant, Excelsior tient à manifester publiquement sa profonde gratitude envers tous ceux qui ont déjà répondu à son appel.

M. B. Zaharoff..... Fr. 25.000
Mme Anne de Caraman-Chimay. 1.500
Comtesse Werlé..... 15.000
Docteur Roussel..... 500
N. N. 2.000
M. et Mme Marcel Bataille..... 500
Mme Breton..... 200
V. Poizat..... 100
Mme Anne Louis Berthiot..... 1.000
M. et Mme Thiénot..... 500
M. Ch. Ippensen, à Nancy..... 100
M. Jacques Césanne..... 30
En souvenir de Jane, Edouard..... 500
M. et Mme Louis Budin..... 500
M. et Mme Pierre Guerlet..... 100
M. et Mme Charles Dernaison..... 100
M. Mercier..... 100
M. et Mme Edme Sommier..... 200
Miss King..... 500
M. et Mme Pierre Lainé..... 500
Mme Crepez..... 500
M. Edouard Cahen..... 200
Mme Alexandre Henrot..... 100
Capitaine Desmarest..... 100
Anonyme..... 1.000
M. Gaston Laine..... 20
M. Van Brakell..... 25
M. Huguet..... 25
Mlle Coats..... 25
M. Albert Coats..... 5
M. Noël d'Arzol..... 10
Mme H. Brincourt..... 10
Une vieille Rémoise..... 20
Mme Arthur Dely..... 10.000
M. et Mme Georges Charbonneaux..... 3.000
M. Blondeau..... 25
M. H. Kehrig..... 41
M. de L., A. L., M. B. (Nantes)..... 5
Caporal Roger Lévy..... 100
Mme Rome..... 50
Miss Darvin et miss Nicoll..... 100
M. Léon Gomont..... 100
M. et Mme Peltier Villeneuve..... 300
M. Louis Boucyc..... 5
M. Paul Mar..... 5
Docteur et Mme Henrot..... 500
Mme Marey..... 100
Mme Amiot..... 5
Une institutrice publique..... 2
Mme Gabreau..... 500
Mme Outin..... 300
Duchesse d'Uzès..... 50
M. Edmond Collet..... 100
M. Edmond Guillaume..... 20
M. Léopold Marc..... 50
Une famille anonyme..... 5
M. Marcel Heullant..... 5
M. Bronsard..... 100
Lieutenant du Hamel de Breuil et
marquis de Brazais..... 5
Mme Thézard..... 5
Mme Saint-Anceau..... 100
M. H. Van Heukelom..... 1.000
En souvenir de l'aviateur Hubert
Latham..... 1.000
M. et Mme Mure..... 500
Miles Pingeon et Garnier..... 50
Mme J. Benoist..... 50
M. Fayne..... 100
M. et Mme Henri de Chatelus..... 500
M. Anthony Drexell..... 500
M. Jacques Charbonneaux..... 300
Georges, Marie, Anne Baril..... 3
Un anonyme de Roubaix..... 5
Maison Krug..... 200
M. Albert Lainé..... 5
M. et Mme Edouard Walbaum..... 5
M. Jadart, conservateur honoraire
de la bibliothèque et du musée
de Reims..... 5
MM. Charles Coraze et Cie..... 200
Viscomte et viscomtesse André de
Brimont..... 2.500
MM. Heine et Cie..... 3.000
M. Ducancel..... 2.000
M. et Mme Alfred Wenz..... 10.000
M. et Mme Kunkelmann..... 10.000
Mme Pierre de La Moirerière..... 10.000
M. et Mme Mignot..... 1.000
M. Cochet..... 3.000
M. et Mme Préost..... 10
M. René Weisse..... 500
M. William B. Leeds..... 20
M. et Mme J. Leborgne..... 10.000
M. et Mme Wenz..... 5.000
M. et Mme Ph. Chatelin..... 5
Mme Marie-Antoinette Bros..... 25
M. Laurens..... 10
M. et Mme Joseph Krug..... 10
Mme Emilienne Moreau..... 10
M. Gilbert..... 10
Total de la 2^e liste..... Fr. 156.246
Montant de la 1^{re} liste... Fr. 103.155
Total à ce jour..... Fr. 259.404

"EXCELSIOR" A LA HAYE INTERVIEW DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE HOLLANDE

LA SITUATION DE L'EX-KA SER N'EST QUE PROVISOIRE

Le baron Ruys de Beerenbrouck entretient notre envoyé spécial de la position qu'occupe la Hollande en face de la paix.

M. Kan a terminé son récit, et M. Ruys de Beerenbrouck reprend :

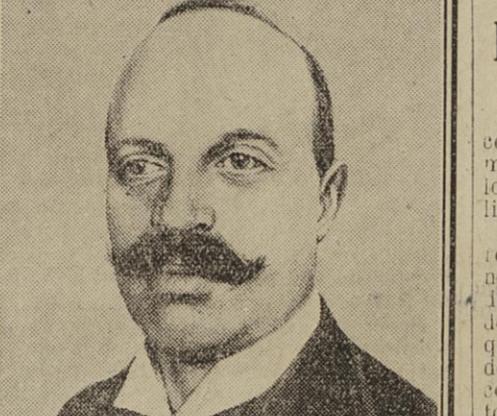
— Je voudrais encore dire ceci : la situation actuelle de l'ancien empereur n'est que provisoire. Jusqu'ici, aucun gouvernement étranger, quoi qu'en aient prétendu certains journaux, n'a encore formulé de protestation contre le séjour de Guillaume II. Il est possible, cependant, qu'à un moment donné des gouvernements expriment le désir de se concerter avec nous, par rapport au lieu de résidence définitif de l'ex-empereur. En ce cas — et ceci dit sans vouloir anticiper sur les événements — nous nous trouveraient disposés à examiner

L'envoyé spécial d'Excelsior est allé interviewer le président du Conseil de La Haye, sur la position de la Hollande en face de la paix. M. Ruys de Beerenbrouck a plaidé la cause hollandaise.

Cependant, il y a des questions pendantes depuis la révolution belge de 1830, la séparation des deux royaumes et le traité international de 1839, qui se posent aujourd'hui avec une force nouvelle. Il y a des problèmes, comme celui de l'escout, qui exigent un règlement. Au nom du droit des peuples, la Belgique revendique ainsi des territoires hollandais, dont la population, jadis, était donnée librement à elle.

Le gouvernement des Pays-Bas fait la porte ouverte. Mais il est loin de fermer la porte à toute conversation, ce qui est de bon augure.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]



LE BARON RUY'S DE BEERENBROUCK

LA HAYE, 1^{er} janvier 1919. — Le gouvernement hollandais semble tenir beaucoup — et la chose se concorde — à ce que l'on sache qu'il n'a ni invité Guillaume II, ni même accepté sa présence avec sévérité.

— L'arrivée du kaiser, me dit M. Ruys de Beerenbrouck, le président du conseil hollandais, a été pour nous une surprise, et une surprise désagréable, comme je l'ai déjà dit à la Chambre. Et je vous déclare ceci : s'il avait pu être question de négociations préalables, l'ex-empereur ne se trouverait pas, actuellement, dans notre pays, et il ne serait pas devant pour nous une source de complications.

— Je pense que, sous le rapport de la nécessité, cette affirmation ne laisse rien à désirer.

— En effet ! Mais pourquoi, le kaiser une fois entré chez vous, ne l'avez-vous pas, purement et simplement, interné, à l'île d'Urk, par exemple ?

— Nous n'aurions pu l'y envoyer : Uruk venait d'être évacuée par les officiers anglais qui y étaient internés, des cas de typhus exanthématisques s'y étaient produits. Mais je continue : la nouvelle de l'arrivée de l'empereur fut apportée, dans la matinée du dimanche 10 novembre, à M. Van Karnebeek, ministre des Affaires étrangères, par deux messieurs venant de Bruxelles et qui avaient été chargés par M. Van Lennep, notre représentant diplomatique, de la Belgique ? Ne pensez-vous pas que, la guerre s'étant terminée par la victoire complète de l'Entente, et rien, par conséquent, ne menaçant plus l'indépendance ni l'existence même des Pays-Bas, que le triomphe de l'Allemagne eût irrémédiablement compromis, ne pensez-vous pas, dis-je, qu'une modification du traité de 1839 pourrait être équitable et, partant, désirable pour les deux pays ? Vous avez eu la chance d'assister en témoins, et sans y prendre part, au plus épouvantable conflit qui ait jamais ensanglé le monde, et dont la solution, vous n'auriez pas pu trouver de meilleure issue que de l'annexion national à bref délai. Il semble donc raisonnable que, selon les nécessités et dans les limites de l'équité, vous participiez à ce que je voudrais appeler les « frais d'assurance communs ». Il s'agit du repos du monde... Et que l'opinion publique chez les alliés de la Belgique — en tout premier lieu la France, sauve, en août 1914, par le sanglant et glorieux sacrifice du petit royaume voisin — soit enclue à réclamer tels légers changements du statu quo ante, pourvez-vous, sérieusement, vous en étonner ?

— Ma réponse sera aussi nette que l'a été votre question : des revendications territoriales se heurteront à la plus formelle des fins de non-recevoir de notre part, et cela avec l'approbation de notre peuple tout entier.

— Et si, en vertu d'une décision de la Conférence de la paix, l'internationalisation ou la neutralisation de l'Est-auf vous était demandée ?

— Pour la question de l'Est-auf, je préparent dite, je me réfère sans réserve aux récentes déclarations de M. Van Karnebeek à la Chambre :

— Si des puissances étrangères, à la fin de la guerre, se proposaient d'explorer, à fins de solution, des problèmes touchant aux intérêts néerlandais, je ne saurais pas pourquoi il ne serait pas possible de s'entendre.

— A condition, toutefois, que la volonté préside de traiter ces questions d'une manière amicale et sans esprit de provocation ni d'injustice, de part et d'autre. — Alexandre COHEN.

Déclarations du secrétaire du gouvernement

M. Kan, secrétaire du gouvernement, qui assiste à l'entretien que le président du Conseil a bien voulu d'accorder, raconte :

— L'arrangement téléphonique entre La Haye et Amerongen ne fut définitivement conclu que vers 3 heures de l'après-midi. A 6 heures — aucun train n'étant disponible avant — MM. Doude Van Troostwyck, chef de cabinet de M. le ministre des Affaires étrangères, le commissaire de la reine pour la province de Limbourg, nommé depuis sept jours, et qui nous rejoignit à Endhoven, et moi, nous partîmes pour Eysden, où nous arrivâmes vers minuit. Pour ma part, j'étais là, en ma qualité de président de la commission pour les réfugiés étrangers...

— Reçus par l'empereur, nous lui communiquâmes les dispositions prises par le gouvernement à son égard, dispositions contre lesquelles il n'éleva aucune objection : « Je ne suis, nous dis-
saït-il, qu'un simple réfugié (*Nur ein einfacher Flüchtlings*) et je n'ai qu'à m'incliner devant vos décisions. »

— L'empereur passa la nuit dans son train, qui ne partit que le lendemain matin.

— Sur tout le parcours, et notamment à Maestricht, à Venlo et à Roermond, les populations, accourus autour des gares, se livraient à des manifestations de la plus violente hostilité huant le kaiser et l'injuriant : « A bas l'assassin ! A mort l'assassin (*Weg met den moordenaar ! Dood aan den moordenaar !*) ! » Les cris étaient assourdissants. Et, à chaque instant, j'appréhendais de voir les vitres du wagon voler en éclats sous un coup de pierre.

— Quelle était l'attitude du kaiser pendant ces aubades ?

— Il faisait semblant de n'en rien entendre... Les personnes de son entourage, à chaque arrêt, baissaient rapidement les stores de son wagon, et ne les remontaient qu'à quelque distance des gares...

EXCELSIOR

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

POLONAIS ET TCHÈQUES ONT ÉTÉ ENTENDUS

Les deux peuples, amis des Alliés, mais qui ne sont pas d'accord entre eux, ont exposé leurs revendications relativement aux charbonnages de Teschen, entre la Bohême et la Pologne.

Official, 29 janvier (soir). — Le président des États-Unis d'Amérique, les premiers ministres, les ministres des Affaires étrangères d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie, et les représentants du Japon, ont tenu le 29 janvier 1919 deux réunions, la première de 11 heures à 1 heure, la seconde de 3 h. 30 à 6 heures.

La séance du matin a été consacrée à l'audition de la délégation polonoise (M. Dmowski et Piltz), qui a fait un exposé général de la situation et des revendications polonaises.

L'après-midi, la délégation tchécoslovaque (M. Kramář et Benes) a exposé son point de vue sur le bassin industriel de Silesie, intermédiaire.

La prochaine séance aura lieu demain matin, à 11 heures.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

Le communiqué a pris l'habitude de commencer par énumérer rituellement les membres du comité des Dix, ce qui l'alue un peu. Celui d'hier est particulièrement sobre de renseignements.

Il nous apprend que, le matin, ont été échus les membres de la délégation polonoise et, l'après-midi, les membres de la délégation tchéco-slovaque. On ne les a donc pas entendus contradictoirement, ce qui était peut-être plus prudent, étant donné que Tchèques et Polonais luttaien, ces jours-ci, à main armée pour les territoires contestés de Silesie. Il n'est pas sûr d'ailleurs que la lutte ne se poursuive pas.

Les Tchèco-Slovaques considèrent qu'au point de vue économique les charbonnages de Teschen leur sont indispensables. Mais si consolerai jamais d'avoir manqué une belle occasion d'aller rendre aux Belges la monnaie de la pièce que les aviateurs allemands laissaient périodiquement tomber sur Paris, C'est toute une histoire...

Contez-moi ça.

— Voilà. Quand les goths firent leur première apparition dans le ciel de « Paris », je songeai tout de suite, vous me connaissez, à essayer de les dégouter de ce vilain jeu. Dans ce but, je préparai un appât — c'était un Bréguet — pourtant emmené 150 à 200 kilos de bombes. Puis je m'entraînai en vue du voyage. Chaque jour, pour « prendre de l'ihaleine », je courais six fois de suite depuis la place Saint-Georges jusqu'en haut des marches du Sacré-Cœur. J'apprenais en outre l'allemand pour ne pas être accusé de vol. J'arriverai à la fin de l'entraînement, je crois six fois de suite depuis la place Saint-Georges jusqu'en haut des marches du Sacré-Cœur.

— M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de promesses et avoir reçu peu d'objets d'immenses discours élogieux pendant la guerre, se trouve en ce moment dans une situation inquiète. Elle est menacée à la fois par les Allemands, par les Ukrainiens et par les Tchèques. Que deviendra-t-il si les Alliés ne portent pas secours ? L'Allemagne est résolue à lui refuser Dantzig. Que serait une Pologne sans accès à la mer ? Et l'« avertissement solennel » donné par la Conférence aux nationalités doit-il être compris par les Polonais, attaqués de toutes parts, comme une interdiction d'avoir à juger ?

— M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de promesses et avoir reçu peu d'objets d'immenses discours élogieux pendant la guerre, se trouve en ce moment dans une situation inquiète. Elle est menacée à la fois par les Allemands, par les Ukrainiens et par les Tchèques. Que deviendra-t-il si les Alliés ne portent pas secours ? L'Allemagne est résolue à lui refuser Dantzig. Que serait une Pologne sans accès à la mer ? Et l'« avertissement solennel » donné par la Conférence aux nationalités doit-il être compris par les Polonais, attaqués de toutes parts, comme une interdiction d'avoir à juger ?

— Voilà. Quand les goths firent leur première apparition dans le ciel de « Paris », je songeai tout de suite, vous me connaissez, à essayer de les dégouter de ce vilain jeu. Dans ce but, je préparai un appât — c'était un Bréguet — pourtant emmené 150 à 200 kilos de bombes. Puis je m'entraînai en vue du voyage. Chaque jour, pour « prendre de l'ihaleine », je courais six fois de suite depuis la place Saint-Georges jusqu'en haut des marches du Sacré-Cœur. J'apprenais en outre l'allemand pour ne pas être accusé de vol. J'arriverai à la fin de l'entraînement, je crois six fois de suite depuis la place Saint-Georges jusqu'en haut des marches du Sacré-Cœur.

— M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de promesses et avoir reçu peu d'objets d'immenses discours élogieux pendant la guerre, se trouve en ce moment dans une situation inquiète. Elle est menacée à la fois par les Allemands, par les Ukrainiens et par les Tchèques. Que deviendra-t-il si les Alliés ne portent pas secours ? L'Allemagne est résolue à lui refuser Dantzig. Que serait une Pologne sans accès à la mer ? Et l'« avertissement solennel » donné par la Conférence aux nationalités doit-il être compris par les Polonais, attaqués de toutes parts, comme une interdiction d'avoir à juger ?

— M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de promesses et avoir reçu peu d'objets d'immenses discours élogieux pendant la guerre, se trouve en ce moment dans une situation inquiète. Elle est menacée à la fois par les Allemands, par les Ukrainiens et par les Tchèques. Que deviendra-t-il si les Alliés ne portent pas secours ? L'Allemagne est résolue à lui refuser Dantzig. Que serait une Pologne sans accès à la mer ? Et l'« avertissement solennel » donné par la Conférence aux nationalités doit-il être compris par les Polonais, attaqués de toutes parts, comme une interdiction d'avoir à juger ?

— M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de promesses et avoir reçu peu d'objets d'immenses discours élogieux pendant la guerre, se trouve en ce moment dans une situation inquiète. Elle est menacée à la fois par les Allemands, par les Ukrainiens et par les Tchèques. Que deviendra-t-il si les Alliés ne portent pas secours ? L'Allemagne est résolue à lui refuser Dantzig. Que serait une Pologne sans accès à la mer ? Et l'« avertissement solennel » donné par la Conférence aux nationalités doit-il être compris par les Polonais, attaqués de toutes parts, comme une interdiction d'avoir à juger ?

— M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de promesses et avoir reçu peu d'objets d'immenses discours élogieux pendant la guerre, se trouve en ce moment dans une situation inquiète. Elle est menacée à la fois par les Allemands, par les Ukrainiens et par les Tchèques. Que deviendra-t-il si les Alliés ne portent pas secours ? L'Allemagne est résolue à lui refuser Dantzig. Que serait une Pologne sans accès à la mer ? Et l'« avertissement solennel » donné par la Conférence aux nationalités doit-il être compris par les Polonais, attaqués de toutes parts, comme une interdiction d'avoir à juger ?

— M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de prom

3 HEURES DU MATIN | DERNIÈRE HEURE | 3 HEURES DU MATIN

SANS L'ARMISTICE
FOCH AURAIT FAIT
550.000 PRISONNIERS

C'est ce qu'a déclaré le colonel Townshend Dood, qui accompagnait le général Pershing.

WASHINGTON, 29 janvier. — Le colonel Townshend Dood, qui accompagnait le général Pershing, a causé une grande sensation en racontant qu'au moment où l'armistice de novembre a été signé le maréchal Foch allait voir, dans un délai très bref, la réussite de ses plans. 550.000 Allemands devaient infailliblement être faits prisonniers.

« Excelsior a exposé dans un de ses récents numéros le plan de la bataille à laquelle il est fait allusion dans cette déclaration. Le commencement de l'offensive était fixé au 14 novembre 1918. On sait que l'armistice a été signé le 11 novembre, c'est-à-dire trois jours avant. »

Conférence de M. Millerand sur le maréchal Joffre

M. Millerand, ancien ministre, a fait hier, à la Société des Conférences, une conférence sur le maréchal Joffre. Après avoir rappelé le rôle de l'ancien généralissime au cours de la guerre, M. Millerand a établi par des documents inédits que ce fut le maréchal Joffre qui conçut, prépara et réalisa le plan de la bataille de la Marne. L'ancien ministre fut terminé par un triple hommage à nos maréchaux :

— La France enveloppe d'une même, chaude et reconnaissante tendresse ses trois maréchaux :

— Joffre, qui, en arrêtant la ruée allemande sur Paris, réussit son œuvre ;

— Al! vous la connaissez, vous ! gronda le ministre.

Mais, au fond, c'était un brave homme, et cette évocation familiale avait attendri son âme de célibataire :

— Envoyez-moi, ajouta-t-il plus doucement, votre collègue Lefort.

M. Lefort (qui semblait ainsi nommé par antéphase) était un gringalt à la figure chauve dont les traits sans grâce étaient dissimulés par une majestueuse barbe noire.

Comme Suarès, il implora M. Capoulé pour ne pas quitter le ministère. Il eût le droit de l'assurer, mais il fut déçu. Lefort, qui avait été nommé au poste de sous-préfet de Saillagouse. Vous prendrez possession de votre poste à la fin du mois.

C'est si net, si catégorique, que le pauvre Mental, qui avait préparé un éloquent plaidoyer, ne put que balbutier : « Bien, monsieur le ministre, et se retira le deuil dans l'ancien :

— Monteur Montal, je vous ai nommé sous-préfet de Saillagouse. Vous prendrez possession de votre poste à la fin du mois.

Les États-Unis interdisent l'immigration

WASHINGTON, 29 janvier. — La commission de l'immigration de la Chambre des représentants a approuvé provisoirement le projet de loi prohibant l'immigration générale pour une durée de quatre années après la signature de la paix.

Si pour le moment des Parisiens, partis pour la province c'est mourir un peu, pour un homme de lettres c'est l'oubli, mille fois plus affreux que la mort.

Et puis il y avait Lina !

Lina, c'était une jeune danseuse aux cheveux courts et bouclés, aux grands yeux de diamant noir, qui brillaient son joli visage pour ressembler à une Javanaise.

Parée de bijoux bizarres et vêtue de robes tumultueuses, elle aimait à provoquer la stupeur des passants. Elle avait, entre autres caractéristiques, une cape orange et verte, garnie d'hermine, qui déchirait les quolibets. Non, vraiment, Lina était impériale ! à Saillagouse !

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sénateur Rigaud, de la Basse-Île, qui lui témoigna de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de Lina.

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'*Impartial* le sén

